

## *Une soirée en ville*

Les divertissements allaient débiter. Tout excité, Jean se dirigea vers le plus vaste théâtre d'Antioche. Le long du trajet, ses nombreux amis et compagnons d'études s'empressaient de le saluer.

« Jean ! Quel fameux discours tu as prononcé aujourd'hui sur la place du marché ! le félicita un camarade.

— Le célèbre Libanius a affirmé que tu surpasses tous les orateurs et il estime que tu es le candidat le plus sérieux à sa succession, » dit un autre en lui donnant une tape dans le dos.

Jean rayonnait de bonheur après son dernier succès. Tous voulaient rencontrer le plus talentueux des étudiants en droit dans une ville renommée pour ses grands esprits. D'autres jeunes gens se rassemblèrent autour de lui en riant. C'était à qui ferait la blague la plus subtile. C'était autrement enthousiasmant que de regarder les actrices et les acrobates. Ils devaient mettre leur intelligence en avant, leurs carrières futures en dépendait. Il était aussi indispensable de connaître Jean. Il ne suffisait pas de l'apprécier, il fallait être son ami. Qui sait, un jour on pourrait l'avoir pour maître.

Seul un jeune homme ne semblait intéressé ni par le théâtre ni par les plaisanteries. Jean vit Basile de l'autre côté de la place. Il ne portait pas, lui, un vêtement d'un bleu ou d'un

rose éclatant, mais un simple habit de drap grossier de couleur marron. Il fit signe au groupe. Quelqu'un l'apostropha :

« Basile ! Viens te joindre à nous. »

Basile se contenta de faire un signe de tête, amical mais indifférent, et poursuivit son chemin.

La pièce qu'on jouait au théâtre était brillante comme toujours, avec ses comédiens hilares qui gesticulaient et ses beaux chanteurs qui mettaient des larmes aux yeux des spectateurs ; et ses actrices tellement jolies qui aguichaient le jeune public. Mais Jean ne pouvait s'arrêter de penser à Basile. Ils avaient été excellents amis autrefois.

Basile était presque aussi doué que Jean. Il émanait de lui une plénitude de vie et un état de profond contentement. Il n'avait pas besoin d'avoir recours à des amusements frivoles pour se distraire de sa solitude intérieure. Jean sentait que Basile ne serait pas malheureux, même si la profession de ce dernier s'avérait moins remarquable que la sienne. Il y avait quelque chose de noble chez lui. En regardant les superbes actrices danser de façon aussi provocante, Jean eut honte de se trouver là.

Ce sentiment disparut sur le chemin du retour. Il était accompagné de ses amis, tout émoustillés du spectacle du soir. Ils avaient bu plusieurs tasses de tsipouro<sup>1</sup> et Jean pénétra dans sa maison en trébuchant.

Sa mère, Anthusa, sortit de sa chambre quand la porte claqua. Elle était encore belle, elle n'avait pas quarante ans, bien qu'elle fût veuve depuis vingt ans... l'âge de Jean. Mais cette nuit-là elle paraissait plus âgée, pâle et fatiguée.

---

<sup>1</sup> Le tsipouro était une boisson fortement alcoolisée au goût d'anis ou de réglisse, très populaire dans l'empire byzantin.

« Oh, bonsoir maman, dit Jean en la fixant. Tu n'as pas l'air bien. Tu te tues à travailler pour l'église.

— Je me tue plutôt à t'attendre, dit-elle sévèrement. Où étais-tu ? Tu sens l'alcool.

— Tout simplement au théâtre. À faire la fête.

Le visage de Jean se fendit d'un sourire.

— Libanius a dit que j'étais le meilleur de tous ses étudiants ! J'anticipe notre futur... Moi dans les tribunaux, toi en charge d'une quantité de servantes dans notre nouvelle maison...

— Libanius, répéta Anthusa en plissant le front. C'est peut-être le professeur le plus éminent de la ville, mais n'oublie pas qu'il a également formé Julien<sup>1</sup>, et l'a encouragé à chasser Christ de l'empire en rétablissant les faux dieux. Est-ce là l'homme qui préparera ton avenir ?

— Libanius m'a appris à utiliser mon intelligence. Cela ne signifie pas pour autant qu'il m'ait inculqué ce que je dois penser. Et personne ici ne peut faire davantage que lui pour ma carrière.

— Oh, mon fils, répliqua la mère en se tournant pour regagner sa chambre, apprendras-tu jamais ce qui est vraiment important ? »

Jean haussa les épaules et alla se coucher. Il s'endormit en imaginant les paroles merveilleuses qui sortiraient un jour de sa bouche et les éloges dont les citoyens allaient le combler. L'avenir lui appartenait.

---

<sup>1</sup>L'empereur précédent, Julien l'Apostat, était retourné aux dieux païens romains et avait combattu pour restaurer leur culte en tant que religion officielle de l'empire, à la place du christianisme. Il avait été instruit par Libanius, également un païen. Son règne fut bref et Théodose, le nouvel empereur, remit le christianisme à l'honneur.

Le lendemain matin il se réveillait d'un long sommeil quand sa mère apparut.

« Jean, es-tu levé ? Un ami est venu te voir.

Jean s'assit, clignant des paupières, quand Basile entra.

— Bonjour, dit Basile. Cela te dérange-t-il si je m'installe ?

— Vas-y, répondit Jean en bâillant. Merci Maman.

— Je vais vous laisser seuls tous les deux. L'un d'entre vous voudrait-il du pain et du jus de grenadine ?

— Non merci, Madame.

Basile tira à lui un tabouret en bois tandis qu'Anthusa quittait la petite pièce.

— As-tu aimé le théâtre ?

Jean haussa les épaules.

— C'était comme d'habitude.

Basile opina de la tête.

— Je m'y suis rendu une ou deux fois. C'est excitant sur le moment mais on en sort en se sentant le cœur vide.

— Oui, c'est vrai. Jean sourit. Il arrangea ses cheveux. Mais nous qui sommes jeunes, que ferions-nous de nos soirées ?

— On peut toujours choisir, Jean.

— Oh, je suppose que je pourrais rester à la maison et parler à Maman. Mais il est important d'être vu en ville. On va au théâtre juste pour entendre mes remarques pleines d'esprit pendant le spectacle, tu sais.

— Es-tu acteur ? demanda Basile en grimaçant. Jean rougit. Et cela ne te ferait pas de mal d'échanger avec ta mère de temps en temps. C'est l'une des femmes les plus saintes d'Antioche. Même ton illustre Libanius a dit qu'elle était impressionnante, or c'est un païen. Tout le monde l'admire, on peut apprendre beaucoup d'elle.

Jean s'esclaffa.

— Être chrétien ne constitue pas une profession, si grande que soit la piété.

Basile ne riait pas.

— L'Église pourrait utiliser tes talents.

— Quoi ? Songes-tu à devenir prédicateur ? Mais enfin, Basile ! Tu pourrais être un avocat célèbre toi aussi.

— Qui a parlé de carrière ? Je ne suis même pas digne de songer au ministère. Je ne suis qu'un disciple de Christ.

— Tu ne me convaincs pas vraiment. Je vais être le meilleur juriste de la ville et tu me demandes d'abandonner cette perspective...

— Non. Je te dis de tendre vers quelque chose de plus grand, qui te survivra. En quoi crois-tu, Jean ?

Jean haussa les épaules.

— Au Dieu de ma mère, bien sûr. Que penses-tu que je sois, un païen ?

Basile inclina la tête.

— Tu ne vis pas comme un homme qui croit à un Dieu prônant l'humilité et la pureté. Tu aimes le théâtre, les jeux et les courses à l'hippodrome. Tu aimes les tribunaux, les débats, les beaux habits et la bonne chair.

Basile se pencha vers Jean.

— Et tu as le cœur vide et tu es malheureux.

— Et tu penses que la pauvreté est le remède pour me guérir ? interrogea Jean avec un sourire gêné.

— J'estime que tu es comme le jeune homme riche qui a demandé à Jésus ce qu'il devait faire pour être sauvé. Il était prisonnier de ses biens, anxieux de les perdre. Te rappelles-tu ce que Jésus lui a dit ?

— « *Vends tout ce que tu as. Donne l'argent aux pauvres. Viens et suis-moi* »

Basile regarda Jean dans les yeux.

— Vends tout ce que tu as. Donne l'argent aux pauvres. Viens et suis-le.

— Basile, je puis être un disciple de Christ sans aller jusqu'à cet extrême.

— Vraiment? Christ a déclaré que le suivre, c'était porter sa croix. Cela me paraît radical. D'ailleurs il est allé jusqu'à l'extrême pour nous. Es-tu sûr et crois-tu dans ton cœur que Jésus s'est sacrifié afin que Dieu puisse pardonner tous tes péchés au lieu de t'en punir, et qu'il est ressuscité pour te permettre de bénéficier d'une vie nouvelle à travers lui?

Jean remua, mal à l'aise.

— Oui, je sais tout cela, mais il y a d'autres choses aussi. Je peux être un avocat chrétien. Tous les chrétiens ne sont pas appelés à devenir responsables d'église ou moines.

Basile approuva de la tête.

— Effectivement, mais je pense que toi, tu l'es. »